

le 24 mars 1962

LE QUARANTE-ET-UNIEME

un film russe de GREGORI TCHOUKHRAI - 1956 - Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 1957 pour son scénario original, sa qualité et sa grandeur romanesques - Sovcolor

LE REALISATEUR - Gregori TCHOUKHRAI fait partie de la nouvelle génération des réalisateurs soviétiques, l'ancienne étant représentée par des hommes comme Jacob PROTAZANOV (1881-1946), Vsevolod PODOVKINE (1893-1953), Marc DONSKOI (né en 1897), Serge Mikailovitch EISENSTEIN (1898-1948), KOULECHOV (né en 1899), Serge YOUTKEVITCH (né en 1904)...

G. TCHOUKHRAI est né à Melitopol (Ukraine) en 1925, d'une famille de planteurs de betteraves. Il fait ses premières armes à 18 ans à la bataille de Stalingrad. Cinq fois blessé entre 1943 et 1945 il en réchappe toujours. A l'armistice, sans perdre un instant, il court à Moscou, au V.G.I.K. (l'I.D.H.E.C. russe, le plus vieil institut du cinéma existant, dit G. Sadoul). Il y restera dix ans. C'est le réalisateur Serge YOUTKEVITCH (auteur, entre autres, des AVENTURES DU BRAVE SOLDAT CHWEIK en 1943, et de SCANDER BEG en 1953) qui lui permet, au bout de ces dix années, de réaliser son premier film: LE QUARANTE-ET-UNIEME, en 1956, d'après une nouvelle écrite par LAVRENEV en 1925 (et déjà portée à l'écran en 1927 par PROTAZANOV sous le titre LE DEMON DES STEPPES). D'un seul coup TCHOUKHRAI, jusque là inconnu, devient un auteur dont on parle, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. Son second film a obtenu lui aussi un beau succès à Cannes et auprès de tous les publics. Il s'appelle LA BALLADE DU SOLDAT: "Il y a dans cet ouvrage, dit Paule Sengissen de TELERAMA, un amour de la vie plus fort que la guerre, une liberté de création jamais entachée d'impératif de propagande, un film à la mesure de notre bonne volonté." Tchoukhrai a tourné encore CIEL PUR.

Quelques déclarations de Grégori TCHOUKHRAI

- A Simone DUERBUILH pour LES LETTRES FRANÇAISES :
 - + "Dès les bancs de l'école je songeais à faire un jour du cinéma".
- A Serge YOUTKEVITCH qui lui faisait passer l'examen oral du V.G.I.K. et lui demandait ce qui l'intéressait le plus dans l'art :
 - + "C'est la nature, mais l'essentiel c'est tout de même l'homme".
- A André S. LABARTHE pour TELERAMA :
 - + "LE QUARANTE-ET-UNIEME a marqué en URSS le moment où le cinéma soviétique, qui était un cinéma avant tout politique, s'est tourné vers des sujets plus particuliers, moins spectaculaires. Je crois que LE QUARANTE-ET-UNIEME a été le premier film à montrer des hommes - un homme et une femme - en proie à des sentiments qui ne soient pas directement régis par la réalité politique et sociale, même s'ils en sont solidaires...
 - ... Raconter une histoire. Pour moi, c'est cela le cinéma.
 - ... Lorsque je tourne, je ne pense pas à la technique. J'ai une histoire à raconter et la technique suit, le plus discrètement possible.
 - ... Je ne crois pas qu'il y ait une technique désuète et une technique moderne. Tous les moyens sont bons pourvu qu'ils soient justifiés...

LE SCENARIO - L'action se situe en 1919-1920, lors de la guerre civile qui déchire la Russie et qui oppose les rouges (les bolcheviks) aux régiments des blancs, composés des défenseurs de l'ancien régime tsariste et de révolutionnaires moins nettement engagés. Le cadre en est le désert de Karakoum, entre la mer d'Aral et la pays des Kirghizes.

Un jeune officier blanc, Govorounka, envoyé en mission spéciale, est fait prisonnier par une compagnie de l'armée rouge. Dans cette compagnie, une tireuse d'élite, Marioutka, qui a tué déjà 40 officiers blancs, vient justement de manquer son 41ème: Govorounka lui-même. C'est elle qui est chargée de le surveiller pendant la retraite qu'effectue la compagnie

décimée. Peu à peu une certaine entente naît entre le prisonnier et sa gardienne.

Une tempête fait échouer le bateau qui emmenait au Q.G. Govorounka et Marioutka, et balaye les deux bolcheviks qui les accompagnaient. Nos deux rescapés se retrouvent seuls sur une île presque déserte. Marioutka soigne Govorounka en proie à la fièvre et au délire. Ils ne tardent pas à devenir amoureux l'un de l'autre. Mais un navire de l'armée blanche passe auprès de l'île. Govorounka bondit de joie et court vers ses amis. Marioutka lui crie de s'arrêter. Mais il court de plus belle. Obéissant alors à son devoir - et sacrifiant son amour - elle tire sur lui, et l'abat ... pour tomber finalement, en pleurs, devant son corps qui flotte sur les vagues.

Le dénouement est ambigu, non seulement sur le plan politique, mais même si l'on essaie de suivre le point de vue de l'auteur. On a beaucoup discuté cette finale. Écoutons TCHOUKHRAÏ lui-même qui s'explique : "Rien n'est simple en art. C'est en artiste que j'ai réalisé mon film, non en doctrinaire. Mon film ne peut donc pas être simple. En fait il est tout entier dirigé contre le dogmatisme et ses normes. Il est désagréable de m'entendre dire sèchement "l'amour triomphe" ou bien le contraire. Cet amour pour le jeune officier blanc a été si fort, si fou, que la balle qui tue l'officier ne peut tuer leur cœur. Cette balle ne tue en réalité que l'ennemi. Dans son cœur la jeune-fille pleurera, sa vie durant, son bien-aimé perdu. Il n'existe pas d'opposition foncière entre cet amour et ce geste de mort. Dans LE QUARANTE-ET-UNIÈME, l'amour et le devoir sont intimement liés. Les dissocier est impossible et sot." (dans LES LETTRES FRANÇAISES du 9-5-1957)

notes établies d'après G. SADOUL (Histoire du Cinéma Mondial) et deux fiches de TELERAMA (LE QUARANTE-ET-UNIÈME et LA BALLADE DU SOLDAT)

L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ Cette histoire d'amour - car c'en est une - a pour cadre une situation sociale très précise. C'est la guerre révolutionnaire qui permet la rencontre entre le jeune officier aristocrate et la fille du peuple qui milite dans l'armée rouge.... A votre avis quelle est l'opinion de Tchoukhraï sur la violence, et sur cette guerre en particulier ? L'a-t-il idéalisée au point d'en faire ce moment exceptionnel qui engendre des héros ? La condamne-t-il ?

N'oublions pas que nous avons à juger un auteur marxiste, et que la lutte révolutionnaire et la lutte des classes font partie de l'idéologie marxiste.

PSYCHOLOGIE ET MORALE "Le cinéma, dit S. Youtkevitch, n'est pas seulement une distraction, mais une chose très importante pour l'éducation des gens. Nous sommes des moralistes, des propagandistes, tout ce que vous voulez... et nous pensons que l'influence d'un personnage sur l'écran est très forte, pour toutes les générations, mais en particulier pour la jeunesse". (dans CAHIERS DU CINÉMA - n° 125 - nov. 1961)

-Reconnaissez-vous dans ce film ce souci de présenter au public russe des "héros positifs" qui soient des exemples à suivre ? Quelle "morale", alors, Tchoukhraï a-t-il voulu donner à son public ?

-Ou bien pensez-vous que la psychologie des personnages est assez vraie pour que ce film puisse être jugé, en dehors de toute préoccupation de "propagande", comme simplement un document humain ?

-- Que pensez-vous de la finale du film ?

TECHNIQUE ET RÉALISATION - Que pensez-vous de la photographie (cadrages - éclairages - couleurs) ? Y a-t-il de belles images ? Où ? Pourquoi ?

- Que pensez-vous du montage (fondus enchaînés, ou au noir - oppositions de plans - rythme des séquences...) ? Considérez particulièrement le montage de ces séquences ;

- le rêve du soldat de garde au bivouac, le soir
- le délire de Govorounka

- le récit des aventures de Robinson Crusoë par Govorounka à Marioutka :

ces effets vous paraissent-ils justifiés ? seulement défendables ? déplacés ? tant au plan esthétique qu'au plan psychologique.